

religieux et des Sœurs par ses lois d'exil et nous donne des avertissements par ses malheurs. C'est pour épargner à notre peuple les persécutions que vous subissez, que j'ai voulu, dès maintenant, le préserver et le fortifier par l'action sociale et la presse.

— En ce moment, Monseigneur, votre peuple est bon ?

— Oui, la province de Québec est certainement l'une des plus catholiques du monde entier. Dans mes 220 paroisses, il en est un bon nombre où nul habitant ne manque à faire ses Pâques. J'ai vu tel de mes curés se désoler, parce que trois ou quatre hommes avaient négligé la communion pascale. Les œuvres de foi et de piété sont très répandues, très suivies. Nous formons déjà des missionnaires, qui vont évangéliser le centre de l'Afrique, comme il y a cent ans nous étions nous-mêmes évangélisés par les missionnaires venus de France.

— Cependant, Votre Grandeur a voulu prévoir l'avenir et susciter dans son diocèse les œuvres sociales et la presse catholique.

— J'ai voulu surtout coordonner les œuvres et développer la presse. Car la province de Québec n'était pas dépourvue de ces deux éléments de propagande. Depuis près de trois ans, la « Société d'Economie sociale et politique » y réunit des hommes de savoir et de talent qui étudient, discutent, approfondissent ensemble les problèmes d'économie politique et sociale important le plus à la prospérité matérielle et morale de notre pays.

L'« Association catholique de la jeunesse canadienne française », fondée à Montréal en 1904, compte dans mon diocèse plusieurs cercles de jeunes gens travailleurs et généreux. Depuis longtemps, l'action individuelle de mes prêtres et de mes fidèles s'est jointe à l'action collective de plusieurs associations charitables, pour réaliser, sous des formes variées, le programme de l'apostolat catholique. Mais il était nécessaire de réunir et de multiplier tous ces efforts. Il était indispensable surtout de donner à la presse une plus large extension. Nous ne possédions jusqu'ici, comme organes essentiellement religieux, que des publications hebdomadaires et mensuelles, excellentes, à coup sûr, mais qui ne pénétraient guère au sein du peuple. Or, c'est le peuple qu'il faut atteindre, instruire de sa religion, renseigner sur les nombreuses questions sociales qui le préoccupent, avertir de ses devoirs. Il nous fallait donc un grand